

Ecclésiaste chapitre 3, versets 1 à 13

Amis, frères et sœurs,

Le texte que nous venons d'entendre a été choisi par Eva, lorsque nous avons préparé son baptême. Et lorsque je lui ai demandé pourquoi ce texte plutôt qu'un autre, Eva m'a répondu : « Parce qu'il y a tout dedans ! C'est la vie tout entière qui est écrite, ma vie, la vie du monde ! »

Le passage que nous venons de lire est certainement le plus connu, avec cette phrase passée dans le langage courant : « il y a un temps pour tout ». Avec peut-être aussi un autre verset : « Vanité des vanités, tout est vanité ». Sinon, je ne suis pas sûre qu'on connaisse vraiment le reste de ce livre. Tout d'abord parce qu'il n'a pas vraiment bonne presse. Nombreux sont ceux qui le considèrent comme pessimiste, énigmatique. L'auteur, en effet, est très réaliste, et semble parfois tellement désabusé dans ses propos, qu'il déconcerte ses lecteurs. Il doute de tout.

Ecclésiaste. On pourrait traduire ce mot par « prédicateur ». Dans les nouvelles traductions, en particulier celle de la TOB, c'est le mot hébreu « Qohèleth » qui est conservé, et qui désigne justement celui qui parle dans l'assemblée. Dans la Bible, ce livre est rangé près des Psaumes et des Proverbes, tout près du Cantique des Cantiques. C'est un livre de sagesse poétique, avec une écriture particulière, sophistiquée. On suppose qu'il est attribué au roi Salomon, mais rien n'est moins sûr aujourd'hui. Et le fait de dire cela, justement, illustre bien le contenu de ce livre. Au fond rien n'est sûr. Rien n'est acquis. Et en même temps, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Troisième phrase connue de cet écrit : « Rien de nouveau sous le soleil », passé dans la liste des proverbes usuels. Ce sont toujours les mêmes cycles qui reviennent, comme une sorte de fatalité. Et tout aboutit à la mort ! A quoi ça sert de vivre alors ?

L'Ecclésiaste observe le monde autour de lui. Il partage l'expérience qu'il en a, qu'il en fait. Il constate. Cette constatation lui permet de nous faire profiter de sa pleine lucidité, sur le monde et sur la condition humaine, en quelque sorte de conclure que tout est vanité et poursuite du vent. Et c'est exactement par ces mots qu'il va commencer son livre : « Vanité des vanités, tout est vanité ».

C'est un mot étrange, en hébreu, que ce mot de vanité, dont la racine est la même que le mot « buée », « buée des buées, tout est buée ». C'est aussi la racine du prénom « Abel » qui se fait tuer

par son frère, dans les débuts de l'humanité racontés par le livre de la Genèse.... Et la buée en français, cela a deux sens : soit c'est une condensation, qui obscurcit une vitre par exemple, soit c'est une sorte de brouillard, ou encore de la vapeur. « Vapeur des vapeurs, tout est vapeur ». Tout est évaporation. Et quand on sait que notre corps, qui pèse si lourd par moments sur la terre, n'est composé dans sa grande majorité, qu'à 60% d'eau, lorsque nous mourons, nous nous évaporons. Et c'est bien cela le drame de l'être humain... Disparaître de la terre comme une simple évaporation, sans laisser de trace. C'est là que notre chapitre 3 prend sa place. Il y a un temps pour tout. Chaque étape du temps qui passe, est à vivre en pleine conscience, avec ses deux facettes, positive et négative. Et finalement, l'Ecclésiaste ne dit rien d'autre que la vie vaut la peine d'être vécue, dans la balance des bonnes et des mauvaises choses qui la composent. Cette balance sera l'expérience qui constituera notre histoire, à la fois unique et irremplaçable, comme notre personne.

Il ne vous aura pas échappé la liste des 28 activités possibles que l'être humain peut accomplir pendant sa vie sur la terre. 14 couples de thèses et d'antithèses. On pourrait les classer en sept paragraphes de 4 antithèses, qui résument des actions et des situations.

Dans un premier temps on peut avoir l'impression de quelque chose de bien ordonné, et pourtant de mélangé. Mis à part la première citation, naître et mourir, qui concerne le début et la fin de la vie de l'être humain, le reste semble pêle-mêle, comme si l'Ecclésiaste tenait à dire à ceux qui le liront l'incertitude des situations de la vie. Finalement, nous ne savons pas de quoi demain sera fait. On peut s'endormir le soir en paix, et se réveiller au sein d'une guerre le lendemain. On peut pleurer aujourd'hui et rire demain. Nous pouvons parler librement de tout aujourd'hui, et être obligés de se taire demain. Finalement, rien n'est acquis, la vie est une succession de temps, de moments, de durées. Ce que nous traduisons par le mot temps, un seul mot en français, revêt de nombreuses nuances soit en hébreu, soit en grec.

Dans un second temps, nous pouvons remarquer que l'Ecclésiaste ne porte pas de jugement sur les situations énumérées. J'emprunte les mots qui suivent à Jacques Ellul, dans le commentaire qu'il fait de l'Ecclésiaste, intitulé « la raison d'être » ; il dit qu'il y a deux leçons à tirer de la lecture de ce passage. La première leçon : nous n'avons pas de

jugement moral à porter. L'Écclésiaste ne nous dit pas : il est bien de faire la paix et d'aimer, il est mal de faire la guerre et de haïr. Il constate juste qu'il y a un temps pour chacune de ces activités et chacun de ces sentiments. Au fond, Dieu a donné un temps à chaque chose. Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, nous avons à les prendre en compte. Il nous faut tout considérer.

L'autre leçon que nous pouvons tirer de la lecture de ce passage, c'est que l'Écclésiaste ne cherche pas à justifier un acte plutôt qu'un autre. Il dit simplement que toute la vie humaine est là. Et au fond, nous sommes invités à placer chaque situation dans une perspective, celle que nous trouvons au verset 11 : Dieu a fait toute chose belle en son temps. A travers la lecture de ce passage, nous sommes invités à savoir discerner le temps de Dieu.

Et voilà bien toute la difficulté. De quel temps s'agit-il ? S'agit-il du temps qui s'écoule de façon inéluctable, que le grec traduit par « chronos », qui a donné le nom de chronologie, qui marque une continuité que l'on subit, qui nous fige ?

S'agit-il au contraire du temps qui surgit comme une surprise, et qui va en quelque sorte casser la routine ?

S'agit-il d'une autre notion du temps, que la Bible traduit par éternité et qui sera la caractéristique de Dieu lui-même : « Eternel ».

Au fond c'est la combinaison des trois qui offre à l'être humain toute la palette des possibilités de sa vie. Il n'échappe pas à la chronologie de sa vie, qui le mènera de la naissance à la mort, dans une continuité inévitable. Mais il peut y déceler, y reconnaître des moments de surgissement imprévus, qui vont être de l'ordre de l'inattendu, qui va offrir de la discontinuité dans la routine du quotidien ou de l'inévitable. Ce sera ce moment à saisir comme l'instant juste, une prise de conscience apportant un éveil de cette conscience, peut-être un symbole de la rencontre entre l'humain et le divin. Au fond, le baptême ? Pourquoi pas moi ? C'est cette question que toi Eva, tu t'es posée il y a quelques mois. Une réflexion sur le baptême s'était amorcée pour un autre membre de ta famille, dont tu allais être la marraine. Et tout s'est déclenché. Ce geste traditionnel du baptême qui a de la valeur en soi, mais qui semblait concerner d'autres personnes que toi, a pris une importance insoupçonnée. Il a semé en toi un désir de creuser quelque chose de plus profond en toi, quelque chose qui restait encore à comprendre pour toi-même. Découvrir que tu n'es pas seule, mais que tu es accompagnée par le Dieu de Jésus-Christ. Tu as pris conscience que tu étais habitée par une espérance qui te donnait la capacité de discerner une beauté inattendue, quelle que soit la situation dans laquelle tu te trouvais.

Et lorsque nous avons cheminé à travers quelques textes de la Bible, tu t'es trouvée rejointe par cette parole de l'Écclésiaste qui invite l'être humain à s'élever au-dessus de l'instant singulier qu'il est en train de vivre, surtout si celui-ci est mauvais. Parce qu'en toi, comme en chacun, chacune de nous, Dieu a mis dans le cœur humain la pensée de l'éternité, selon la traduction de Louis Segond, corrigée par la nouvelle version Segond qui traduit : « Dieu a mis la durée dans leur cœur ». La variété des traductions nous oblige à repenser la notion d'éternité. Contre toute attente, « éternel » dans la Bible, ce n'est pas de l'immortalité dont il s'agit, mais plutôt de quelque chose qui effectivement n'a pas de fin, mais dans le sens d'inaltérable. Et plus que la durée, au fond, c'est en termes de « qualité » qu'il faut penser l'éternité. Et dans ce cas, alors le « Kaïros », sera quelque chose de caché qui jaillit, une parcelle d'éternité, qui donne une joie que nul ne pourra nous ravir, comme le dira, plus tard, Jésus, dans l'évangile de Jean (Jean 16:22). Et qui nous fera prendre conscience, qu'en dépit de savoir que notre vie se déroule sous le signe de l'incertitude, que beaucoup de choses nous échappent et que nous sommes dans l'incapacité de percer le mystère de Dieu, il reste cependant en nous une joie inaltérable.

Alors effectivement, le baptême n'est pas une fin en soi. L'aventure de la découverte de la foi, de la spiritualité, et aussi cette recherche de la présence de Dieu, à déceler parfois même dans les situations les plus douteuses, voire les plus problématiques, ne font que commencer. C'est l'aventure de toute une vie. Le livre de l'Écclésiaste nous enseigne que bien des réponses ne sont pas données. Ou alors, elles sont données de façon pas toujours claires, et il faut encore chercher. Le mieux c'est de chercher avec d'autres. Ce sont les autres qui donnent de l'intensité à ce que nous vivons. Découvrir avec eux et même par eux, que l'essentiel dans tout cela, c'est que nous sommes aimés de Dieu, et qu'une fois qu'on l'a découvert, alors le reste de la vie consiste à répondre à cet amour par tous les moyens. Au fond, c'est aujourd'hui que tout commence. Amen.

Pour aller plus loin :

Jacques Ellul, *La raison d'être, méditation sur l'Écclésiaste*, Le Seuil, collection Empreintes, Paris 1987.

Maurice Gilbert, *Qohélet ou la difficulté de vivre*, Revue Etudes 2003/5 Tome 398, p.639-649.

Marc Faessler, *Qohélet philosophe, l'éphémère et la joie*, commentaire herméneutique de l'Écclésiaste, Labor et Fides collection Essais bibliques 47, Genève 2013.